

V O Y A G E S

D E

P Y T H A G O R E.



Pythagore harangue les Citoyennes de Crotoné.

Page 264 & Suiv.

V O Y A G E S ^À
D E P Y T H A G O R E
E N É G Y P T E ,
D A N S L A C H A L D É E , D A N S L ' I N D E ,
E N C R È T E , A S P A R T E ,
E N S I C I L E , A R O M E , A C A R T H A G E ,
A M A R S E I L L E E T D A N S L E S G A U L E S ;
S U I V I S
D E S E S L O I S P O L I T I Q U E S E T M O R A L E S .

T O M E C I N Q U I È M E .

A P A R I S ,

C H E Z D E T E R V I L L E , L I B R A I R E , R U E D U B A T T O I R ,
N^o. 16 , Q U A R T I E R D E L ' O D É O N .

À

V O Y A G E S

D E

P Y T H A G O R E.

§. C L X X V.

Pythagore sur le mont Etna.

Nous parcourûmes le territoire, où nous ne trouvâmes de remarquable que la couleur du sel ; elle tire sur le pourpre.

Symique voulut être de notre voyage du mont Etna : Nous étions élevés à peine de trente stades que nous rencontrâmes sur notre chemin un temple de Vulcain. Entrons, pour y sacrifier, nous dit-il. Si nous nous en absentions, le peuple de Sicile nous rendrait responsables des événemens. Le sanctuaire est gardé par une meute de chiens instruits à caresser le pieux voyageur : ils aboyent après celui qui n'apporte point d'offrande.

L'édifice est construit sur les bords même d'une lave qui coula jusqu'ici, lors d'une éruption dont l'époque est si éloignée qu'il n'en reste aucun souvenir. Il en est qui la placent lors de l'irruption des Ioniens en Sicile, il y a six siècles. Mais il faut s'enfoncer bien davantage dans la nuit des temps.

Les limites du bois sacré qui enveloppe le temple, sont indiquées par des pierres que les bouches du volcan lancèrent jusqu'à cette

Tome V.

A

A

distance. Il nous fallait ces témoins pour croire que nous approchions de l'Etna. Car la région que traversait notre route, est comparable à tout ce que les poètes racontent du vallon de Tempé. Nous quittâmes ces champs féconds et bien cultivés pour entrer dans un bois formant une large zone à toute la montagne : la fraîcheur de l'ombrage des chênes toujours verts jette les voyageurs dans le doute. Ils craignent de s'être égarés, tant ils ont de peine à concevoir qu'un abyme de feu puisse être précédé d'avenues aussi riantes. Le jeune Abaris partageait cette appréhension. Mais nos guides nous firent remarquer, presque à chaque pas, quelques traces du volcan dont la cendre servant d'engrais à toute la contrée, lui vaut cette belle végétation. Mais, qu'elle a dû être lente ! Il faut longues années pour convertir en terres fertiles des amas de roches calcinées par le feu et recouvertes d'une épaisse couche de poussière brûlante. Il faut du temps pour que, du milieu de ces vastes débris de la nature, jaillisse ce ruisseau d'Atis et de Galatée dont nous goûtâmes à leur source, au septentrion de l'Etna, les eaux limpides et si froides. Elles vont abreuver les habitans d'une bourgade qu'on appelle Callipolis, située au bas de la montagne de Feu.

Dans cette vallée délicieuse (1), nous rencontrâmes fréquemment à nos pieds l'*ahimal porte-maison* (2), pour nous servir d'une expression d'Hésiode.

Notre étonnement et notre admiration

(1) Appelée aujourd'hui *Demonà*.

(2) Le limaçon.